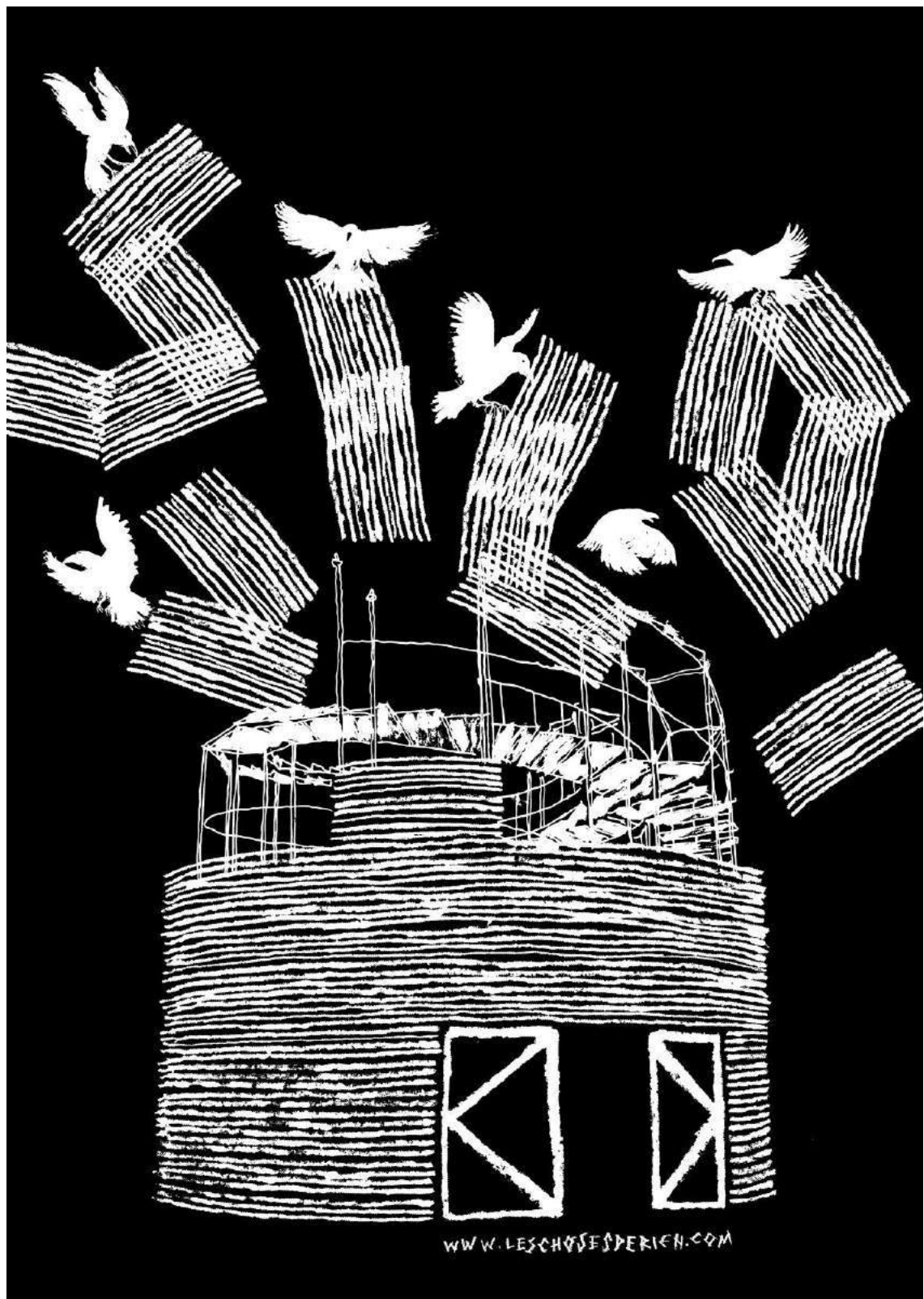


REVUE DE PRESSE

L'ABSOLU

Cirque métaphysique

Conception et
interprétation Boris Gibé
Cie Les Choses de Rien



ARTICLES

DARGE Fabienne

RENAULT Gilles

HELIOT Armelle

ROSSI Gérald

DESCOURS Sébastien

CHABLIS Winston

RUFFIER Stéphanie

Le Monde

Libération

Le Figaro

L'Humanité

IO gazette

Sparse.fr

Théâtre du Blog

Le cirque en quête d'absolu à Marseille

Le huis clos radical et vertigineux de Boris Gibé, « L'Absolu », a fait sensation à la Biennale du cirque

SCÈNE

MARSEILLE - envoyée spéciale

Elle caracole à bride abattue, la Biennale internationale des arts du cirque (BIAC) de Marseille. Elle en est à sa troisième édition sous ce nom – en fait la quatrième, puisqu'elle a été créée sous une autre appellation en 2013 –, et elle est devenue un rendez-vous incontournable aussi bien pour le public de la région que pour les programmeurs.

Quatre semaines de représentations (du 11 janvier au 10 février), 66 spectacles dont 29 créations, un « village chapiteaux » installé sur la plage du Prado... Pour tous ceux qui aiment le cirque, en amateurs ou en professionnels, il est devenu indispensable de passer par la BIAC, qui joue désormais le même rôle pour les arts du cirque que le Festival d'Avignon pour le théâtre.

Raquel Rache de Andrade et Guy Carrara, ses directeurs, tiennent leur ligne, qui consiste à offrir un miroir à toutes les facettes – nombreuses – du cirque contemporain de création. On a pu voir lors de cette biennale beaucoup des stars de la discipline, de Vimala Pons à Johann Le Guillerm en passant par Yoann Bourgeois ou Raphaël Navarro, et on pourra voir encore, avant la clôture, le merveilleux *Campana* du Cirque Trottola.

Radicalité, intensité

Mais le garçon dont le nom est sur toutes les lèvres est – pour le moment – moins connu. Il s'appelle Boris Gibé, et il est à la tête d'une compagnie qui s'appelle Les Choses de rien. Il présente à la BIAC une création intitulée *L'Absolu*, qui est arrivée à Marseille précédée d'un bouche-à-oreille flatteur. En quelques soirs, c'est devenu le spectacle qu'il fallait absolument voir, et que les programmeurs s'arrachent (il sera à Paris, notamment, au Théâtre de la Cité internationale, en mai).

Et ce n'est pas un simple effet de mode : *L'Absolu* frappe par son originalité, sa radicalité, son intensité et sa beauté plastique. Il s'offre comme un ovni scénique, un huis clos qui emmène dans un étrange voyage. Il ne se joue pas sous un chapiteau, mais dans une structure que Boris Gibé appelle le Silo, et qu'il a conçue spécifiquement, avec une équipe d'architectes et d'ingénieurs.

En tant que spectateur, vous entrez dans un cylindre de tôle de 9 mètres de diamètre et de 12 mètres de hauteur, dans lequel deux escaliers périphériques s'enchevêtrent l'un dans l'autre. Sur ces escaliers sont installés de petits strapontins en léger déséquilibre, qui surplombent la piste. De votre place, vous observez les spirales que forment les têtes des autres spectateurs.

Le noir se fait, la désorientation est totale, un léger vertige vous prend. Peu à peu, le toit en forme de membrane du cylindre s'éclaire, une créature cherche à apparaître, qui surgit, homme-animal qui évoque celui de *La Métamorphose* de Kafka. Cet homme, c'est Boris Gibé, acrobate et métaphysicien, qui se pose des questions vertigineuses sur la vie, et met ces questions à

l'épreuve de son art, le cirque – art de l'équilibre et du déséquilibre, art du domptage du vide.

Big bang poétique, spécial

A peine est-il apparu, cet homme, qu'il tombe dans un trou noir, un cratère de cendres qui l'ensevelit et laisse apparaître par moments les vestiges d'une civilisation : un livre, un morceau de cuirasse dorée, un tableau... Et un miroir, dans lequel ce Narcisse de temps apocalyptiques tente de lire son visage. C'est une chose somptueuse et troublante que ce magma noir et scintillant qui palpite sous vos yeux et dont finit par émerger le jeune homme, en une autre image saisissante, la tête recouverte d'une boule à facettes de boîte de nuit, transformant son cylindre en lanterne magique.

Ce singulier scaphandrier de l'espace, d'un espace qui serait à la fois passé et futur, d'un futur déjà passé, emmène loin dans le sentiment de la fragilité du temps.

On ne peut pas tout raconter de ce big bang poétique, spatial, visuel, sensoriel, qui vous laisse à la fin vacillant sur vos pieds et vos certitudes. Mais la certitude qu'on a, c'est celle d'avoir croisé là la route d'un véritable artiste.

De ce point de vue, Boris Gibé peut faire penser à Johann Le Guillerm, même si leurs univers sont très différents. Les deux hommes ont en commun d'être des chercheurs, et d'avoir des par-

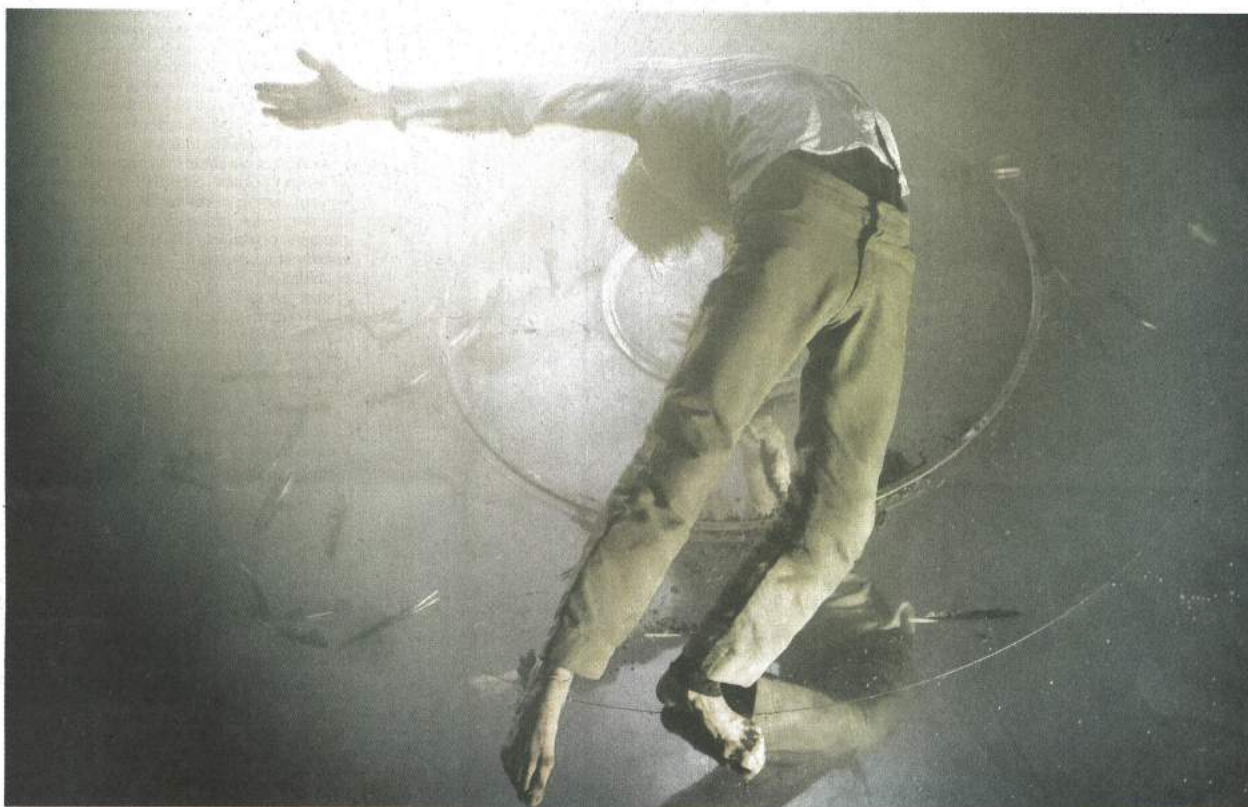
La certitude qu'on a, c'est celle d'avoir croisé là la route d'un véritable artiste

comme Andreï Tarkovski, Tadeusz Kantor ou Samuel Beckett, dont il aimerait faire entrer l'un des textes les plus fous, *Le Dépeupleur*, dans son cylindre de tôle.

À Marseille, samedi 2 février au soir, le public, euphorique, n'en finissait pas de taper sur les revêtements en bois des étranges gradins du Silo, en hommage au bonheur artistique qui lui avait été offert. ■

FABIENNE DARGE

Biennale internationale des arts du cirque, à Marseille et en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, jusqu'au dimanche 10 février. Biennale-cirque.com. *L'Absolu*, par Les Choses de rien et Boris Gibé : jusqu'au 10 février, puis tournée française et européenne jusqu'en mai 2020. Leschosesderien.com



Boris Gibé, dans sa pièce, « L'Absolu ». D. MATVEJEVAS



Boris Gibé, le grand saut dans «l'Absolu»

Fils des créateurs du cirque Zampanos, l'artiste présente à Antony, après plusieurs reports, son solo acrobatique et métaphysique dans le gigantesque silo qu'il a conçu pour l'occasion.

La toute première fois qu'il fut question de présenter *l'Absolu* à l'Espace cirque d'Antony (Hauts-de-Seine), la date avait été fixée à juin 2010. Ça n'est donc qu'avec une petite dizaine d'années de retard (!) que le projet un peu dingue de Boris Gibé finit par prendre ses quartiers d'hiver sur l'esplanade du «Pôle national cirque en Ile-de-France». Ipso facto, le spectacle a sur ces entrefaites acquis un statut un peu culte. Du genre dont on a plus souvent entendu parler que réellement eu l'opportunité de découvrir dans cet antre insolite – un silo en tôle construit pour l'occasion au prix de mille et un calculs (et d'un emprunt de 70 000 euros), suffisant à lui seul à amorcer la fantasmagorie. Et, in fine, à justifier le déplacement.

Créée à l'automne 2017, «l'enquête poétique au cœur de la psyché des êtres» a déjà en réalité été menée une centaine de fois dans une douzaine de villes, parmi lesquelles Marseille et Auch, foyers des festivals de référence que sont respectivement la Biennale internationale des arts du cirque (Biac) et Circa. Mais elle a aussi connu une succession de couacs : annoncé au printemps 2018, au Théâtre de la cité internationale de Paris (XIV^e), *l'Absolu* est annulé car des travaux

doivent être entrepris d'urgence dans le parc où la structure allait être amarrée. Un an plus tard, même endroit, même scoumoune, avec une série de quinze représentations qui capotent, cette fois à cause de l'avis défavorable d'un émissaire de la préfecture de police – manifestement insensible à la créativité débridée de l'auteur –, découvrant que parmi les ingrédients de la pièce montée figurent des explosifs. Puis c'est une intervention chirurgicale qui contraint Boris Gibé à une convalescence si longue qu'il forme deux doublures, Piergiorgio Milano et Aimé Rauzier, pour interpréter ce solo «*intimement lié à l'inconscient*» qu'à l'origine il ne s'imaginait pas devoir transmettre un jour. Enfin, la semaine dernière, ce sont les deux premières dates d'Antony, qui à leur tour chavirent, en raison de nouvelles tracasseries administratives, différant d'encore quelques jours l'arrivée en région parisienne de ce qu'il est désormais convenu de considérer comme un des événements scéniques de ce début de décennie.

Enclume. Mais que voit-on au juste dans *l'Absolu*? D'abord, pas grand-chose, dans l'anthraxite d'un espace circulaire où prennent place une centaine de personnes, assises sur des strapontins, derrière une rambarde courant tout du long d'un escalier hélicoïdal ceignant la piste – dotée en son centre d'un vortex – que l'on regarde donc en plongée. Puis une voix off égrène quelques phrases volontiers sibyllines («*Ça te réveille le matin, tu cherches à faire quelque chose de ça, de ce que tu ne comprends pas...*»), entretenant l'opacité



que viendra déchirer la singularité anxiogène d'une succession de tableaux saisissants, abreuvés de mythes immémoriaux (de Narcisse à Prométhée) pour faire remonter à la surface, ou au contraire engloutir, une condition humaine précaire, perpétuellement vouée à en découdre avec ses tourments : figure terrible d'un individu ligoté sur une chaise, les yeux bandés, avec, juste au-dessus de sa tête, en alternative contondante à la fameuse épée de Damoclès, une grosse enclume qui, si le câble venait à lâcher, l'écrabouillerait ; ou, dans un registre moins oppressant (quoique...), ce ballet aérien où, passant de crochet en crochet, un corps virevolte dans l'espace en frôlant le visage des spectateurs qu'il menace de percuter. *«Du feu à l'air, j'ai envisagé les éléments comme des partenaires à part entière et il n'y a aucun truquage. La prise de risque est authentique»*, juge bon de préciser le fils d'Annie et Michel Gibé, créateurs du Cirque Zampanos, qui, en ce sens, défend la dimension *«cathartique»* d'un *«jeu intime de l'extrême, visant une quête de vérité à travers une succession d'épreuves qu'il faut surmonter, en essayant au passage de ne pas trop se laisser piéger par l'esthétique du projet»*.

Placée en exergue (*«plus le monde que décrit l'artiste paraît sans espoir, plus clairement doit être encore ressenti l'idéal qu'il lui oppose»*), la pensée du cinéaste Andreï Tarkovski a alimenté le cheminement de Boris Gibé qui, en cours de route, a aussi sympathisé avec Alice au pays des merveilles, le philosophe Georges Didi-Huberman (*Invention de l'hystérie*), ou le poète Ghérasim Luca, qui

trouvait l'inspiration dans ses tentatives de suicide ratées (jusqu'à se noyer définitivement en sautant dans la Seine en 1994).

Corbeaux. Avec un titre pareil, on se doute bien que les soixante-quinze minutes de *l'Absolu* ne pouvaient pas naître en un jour et, de fait, comme stipulé dans l'incipit, sa genèse a été une sacrée odyssée. A l'écriture, ont succédé un an et demi de résidence technique, un an et demi de répétition et un an de filage. Bouffés par un putois, deux corbeaux figurant initialement au générique y ont même laissé leur peau. *«Il y a effectivement eu un peu d'attente»*, admet avec un joli sens de la nuance le fondateur de la compagnie les Choses de rien, chercheur invétéré (cf. ses antécédents : *Bull*, les Fuyantes avec Camille Boitel, *Mouvinsitu* avec Florent Hamon...) dont le solo a été bordé de conseils extérieurs avisés, tant au plan scientifique (via des membres du CNRS), que technique et chorégraphique. La demande étant forte, le silo va continuer un bon moment à voir du pays. Ce qui n'empêche pas Boris Gibé de plancher sur l'étape suivante, autour de la reconfiguration d'un mirador destiné à la surveillance des plages, qu'il a découvert en Inde. *«On imagine être prêts pour la rentrée 2022»*, précise-t-il sans ciller. Ou 23 ? Ou 24 ?...

GILLES RENAULT

L'ABSOLU

de BORIS GIBÉ

Espace cirque d'Antony (92).

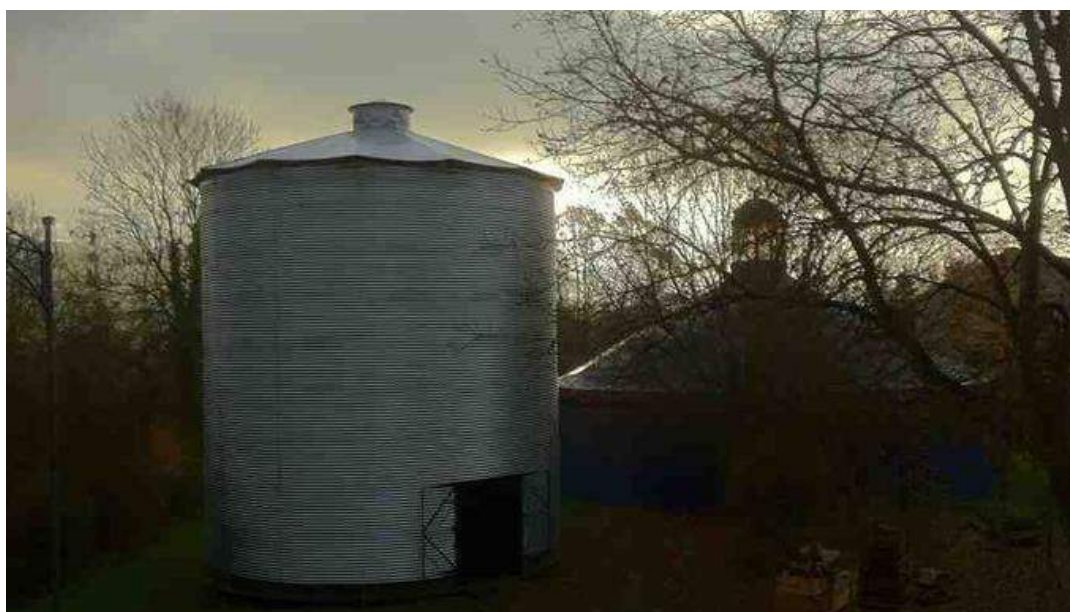
Jusqu'au 8 février, puis en tournée à Mitry-Mory (77), Lille...

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 73331



À Villeneuve en Scène : Boris Gibé, poète des airs dans son silo

- Par [Armelle Héliot](#)
- Publié le 18/07/2018 à 17:55



NOUS Y ÉTIIONS - Jusqu'au 22 juillet, le Festival accueille des compagnies itinérantes. Les spectacles ont lieu en face d'Avignon, sur la grande pelouse et la pinède du clos de l'Abbaye. Dans une construction étonnante, Boris Gibé nous parle de *L'Absolu*.

On ne peut qu'aimer l'atmosphère familiale du Festival Villeneuve en Scène qui avait pris un essor remarquable sous l'impulsion de Frédéric Poty, aujourd'hui remplacé par Brice Alberne.

Imaginez, un pré immense, au bord du Rhône, et une pinède. Au-dessus domine la haute silhouette du Fort Saint-André. Sur le grand pré sont plantés des chapiteaux. On donne là des spectacles qui, souvent, s'adressent aussi au jeune public. Les bambins, les gamins gambadent, poussent des cris, sont heureux. On respire mieux à Villeneuve-lez-Avignon, département du Gard, qu'en face, dans cette marmite des Papes, que créent les remparts.

Beaucoup plus qu'un spectacle

L'atmosphère y est plus légère et chaque été, on y voit des spectacles exceptionnels. Si la troupe du Petit Théâtre de Pain est installée plus haut dans la ville, à l'École Montolivet, il y a, sur le site d'en bas, des compagnies chaleureuses et talentueuses. Cet été, les Tréteaux de France, dirigés par Robin Renucci, y présentent *La Guerre des Salamandres* de Karel Capek. On peut aussi y retrouver une vieille connaissance des amateurs de théâtre pas comme les autres, le Théâtre de l'Unité: Hervée de Lafond (bien un e, c'est une femme) et Jacques Livchine. On s'allonge dans des lits-hamacs gonflables. On a le droit de s'endormir. Le spectacle dure sept heures. De 23 heures au petit matin. Cela s'intitule *La Nuit unique*. Il y a des poèmes, de la musique, des chants, du jeu. Ils ont une quinzaine en tout, dont certains en alternance, à vous conduire sur les chemins escarpés de l'écoute et du sommeil, de la réalité et des songes.

Des songes, il y en a dans le spectacle de Boris Gibé, *L'Absolu*. C'est plus qu'un spectacle, c'est d'abord une étonnante construction de métal, un haut silo qui a été imaginé par Clara Gay-Bellile et Charles Bédin, et tout un groupe d'ingénieurs et d'amis pour construire cette étonnante machine à jouer et à accueillir le public. Ce public est installé le long des parois, en deux spirales qui s'enlacent autour d'un grand vide, l'espace du jeu.

Un joujou qui pèse ses vingt tonnes et a récemment époustouflé les spectateurs de Prague, où le silo et le spectacle étaient invités. Et c'est curieux: il y a quelque chose de sourdement kafkaïen dans l'imagination de l'artiste. L'objet se démonte. Il voyage dans un grand poids lourd et il faut trois jours pour le monter. Il doit accueillir quelque chose comme 80 spectateurs.

Boris Gibé apparaît tout d'abord au sommet de la construction, au-dessus d'un cercle qui crisse comme du papier cristal. L'écran se déchire et l'artiste passe une première partie dans le bas du silo, envahi d'une mer étrange, blanche comme de la mousse, noire comme de la suie. De très belles images, sombres, angoissantes, accompagnées d'un texte qu'il a écrit et enregistré.



C'est de la danse, du mime, du mimodrame. La musique est très présente qui ajoute à l'atmosphère d'étrangeté. On ne vous racontera pas tout car la surprise est essentielle, mais évidemment le «personnage» s'envole et, auparavant, accomplit un exercice très périlleux, sans être assuré d'aucun harnais, le long des «tribunes» où les spectateurs, assis sur de petits sièges, contemplant la représentation. C'est Narcisse et Icare. C'est Boris Gibé, poète des airs...

Un moment que l'on vit comme un rêve. Cinquante-cinq minutes de poésie mélancolique et de prouesse physique.

Festival Villeneuve en Scène, jusqu'au 22 juillet. Renseignements et réservations: 04 32 75 15 95.

La chute de l'homme dans la nuit d'un Silo

Dans un espace conçu pour une performance peu commune, Boris Gibé organise *l'Absolu*, spectacle inclassable où le burlesque s'affronte aux forces démoniaques de l'air, du feu et de la matière fuyante...

Besançon (Doubs), envoyé spécial.

Chaque spectateur, pas plus d'une centaine à chaque fois, prend place sur une sorte de strapontin, fixé au bord du trou, du noir, du vide. Tout autour de l'espace de jeu. Comme s'il était l'unique voyeur d'un monde encore inconnu.

Pour y accéder, on emprunte des escaliers, qui tournent sans répit. Douze mètres séparent le public du bas de celui du haut (attention au vertige). Tel est le Silo, structure ronde de 9 mètres de diamètre, toute de métal brillant et de bois, imaginé par Boris Gibé pour son nouveau spectacle, *l'Absolu*, avec sa compagnie les Choses de rien, et conçu par les architectes Clara Gay-Bellile et Charles Bédin. Dès la porte franchie, l'ordinaire du quotidien n'est plus de mise. Voilà du « *cirque métaphysique* », tente Boris Gibé, qui pour cette nouvelle aventure a mobilisé une petite troupe pendant trois années.

L'homme, suspendu au milieu des spectateurs

Difficilement classable, cet *Absolu* relève aussi bien du burlesque que du fantastique, de la danse que du fantôme enfoui dans les sables. Lequel (en fait des microbilles de carbone expansé) joue une grande partition dans l'affaire. Mais remontons le filin. D'abord, au sommet, sur une plaque, que l'on prend pour de la glace, surgissent des formes, puis un homme, progressivement. Lequel, sous une lumière d'étoiles créée par Romain de Lagarde et dans l'ambiance sonore d'Olivier Pfeiffer, chute brutalement, et stoppe à mi-course, suspendu au milieu des spectateurs. Lesquels « *sont partie prenante du spectacle* », dit Boris,

qui, assisté par plusieurs régisseurs et techniciens, n'en est là qu'au début de l'aventure. Artiste associé de la Scène nationale de Besançon, où il a créé « *cette parenthèse poétique* », il revendique dans le même souffle l'influence du cinéaste de l'ex-URSS Andreï Tarkovski, lequel disait que « *l'art porte en lui une nostalgie d'idéal* ». Et, à travers lui, une vision démultipliée de l'individu et de ses interrogations.

Comme un oiseau s'étourdissant

l'Absolu veut « *questionner le vide, le rien et l'infini* ». Et, pour cela, le circassien poursuit ensuite sa chute jusqu'au sablé, dans lequel il glisse, se fond, nage, extrait un miroir, puis un livre qui s'enflamme. Le feu joue un grand rôle ici, et ce n'est rien trahir que d'annoncer l'immolation finale, après une tornade, un effacement de la mer de sable, une ascension à mains nues des parois du silo, et un travail de voltige, angoissant et vertigineux, suspendu dans le vide, faisant penser à un oiseau s'étourdissant dans une cage exigüe pour ses ailes déployées.

Pour Boris Gibé, tout est façon de faire partager l'irracontable, l'engagement physique total, pendant plus d'une heure, à la limite de la mise en danger, pour un parcours vers d'autres mondes. ♦

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 28 octobre : mardi, jeudi et vendredi, à 20 heures, mercredi et samedi, à 19 heures. Le Silo, cour de la médiathèque Pierre-Boyle, 27, rue de la République, à Besançon. Tél. : 03 81 87 85 85. Tournée : puis Ciré internationale à Paris, en mai 2018.



Une chute jusqu'au sable. *l'Absolu* veut questionner le vide, le rien et l'infini. Jérôme Villa



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

Critiques Créations

Moment de grâce et d'Absolu

L'Absolu

CRITIQUES CIRQUEDANSEPERFORMANCE

Par Sébastien Descours 10 octobre 2017

Article publié dans I/O daté du 19/10/2017 @Jérôme Vila

Il est des moments de grâce. Où dominent l'émerveillement, la gratitude et un sentiment d'appartenance à une humanité poétique et exaltante. « L'Absolu » est un de ces moments-là, à ne rater sous aucun prétexte.



Tout commence par une procession

silencieuse du public dans l'escalier à double hélice du silo, chenilles humaines qui espèrent l'éclosion. Ce silo, conçu pour abriter le rêve de l'artiste, a été bâti collectivement : élèves de lycée pro, artisans, sociétés de tôle, architectes, ce projet est porté par des joueurs poètes, largement soutenus et accompagnés par les Deux Scènes, producteur rare au service d'une ambition de tissage de liens et d'exploration de l'indicible.

En haut, proximité d'une piscine accrochée au sommet dans laquelle s'ébat le lémurien originel. Il y a une genèse en cours. Quand tout à coup, le plastique se déchire et l'homme chute. Dans un sol mouvant, sablonneux. Disparu, des rides à la surface trahissent encore cependant la reptation souterraine. Ver de terre, irrésistible souvenir de « Dune » où le lombric gigantesque produisait l'élixir d'immortalité. Le cafard lui succède, pattes rampantes, Kafka bien sûr, mais aussi cette idée d'une immortalité résistante à toute avanie. L'humain va surgir enfin d'une confrontation inattendue avec un miroir égaré dans la fange. Son propre regard le fait naître. Il danse la vie dans cet espace libre. Avant de réescalader le silo vers les étoiles, enveloppé d'un immense vortex de fumée, il aura été immolé et aura échappé à la chute du destin sous forme d'une enclume lourde, si lourde. De battre le cœur s'est arrêté face à un tel destin sans sens, mais si prégnant d'une humanité touchante. Tarkovski. À battre le cœur s'est remis, réanimé par tant de grâce sans concession, prise de risques permanente tant artistique que physique, proximité voulue entre spectateur et artiste. Cadeau rarissime que ce sentiment de compréhension du plus profond de mon être. En finale, « Erbarme dich », acmé de la Passion, enveloppe et entoure l'âme meurtrie par le rappel doux, si doux, trop doux de sa condition humaine. Cirque métaphysique et esthétique sublime, pensée singulière de l'humain, noir et silences, exception et poésie : l'Absolu est une rencontre. Unique.

On y allait sans s'attendre à rien. On a vu un spectacle complètement dingue et beau à la médiathèque Pierre Bayle de Besançon. L'originalité de L'Absolu réside d'abord dans le fait que ça joue dans un silo. Oui, un silo. Pour les trop citadins, un silo, c'est un énorme cylindre qui sert à stocker les céréales, par chez nous le blé.

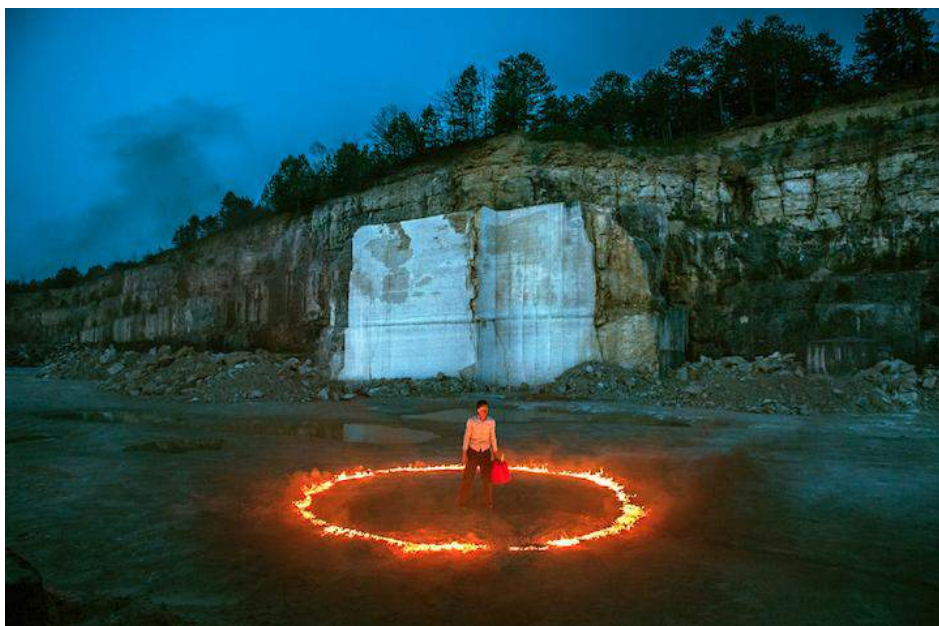
Des spectacles, on en voit toute l'année. Concerts, danse,

théâtre, cirque... On devient blasés.

Exigeants et blasés. Des cultureux revenus de tout. Pourtant, laisse-moi te dire que, m'y étant rendu essentiellement pour voir ce que pouvait donner un spectacle dans un silo, j'ai pris une grosse gifle dans la gueule... C'est le spectacle le plus impressionnant que j'ai vu depuis un Sochaux-Dortmund en coupe d'Europe en 2004 (Pedretti-Frau-Oruma), c'est te dire... Boris Gibé et sa compagnie Les choses de rien ont monté un silo de 12 mètres de haut et 9 mètres de diamètre, pendant deux jours et demi, dans la cour de médiathèque Pierre Bayle, en plein centre-ville. À l'intérieur, deux escaliers circulaires et des strapontins qui permettent à 100 personnes d'assister au spectacle. En tant que public, ça change tout notre rapport à la scène. Je ne regarde plus uniquement devant moi, mais aussi au dessus, en bas, partout. Je suis dans le spectacle. L'Absolu est un huis-clos dingue. Ça grimpe, ça vole, ça tombe, ça danse sous le sable, ouais, sous le sable. Ça fambe, ça fume, ça rebondit... Les effets lumières sont fous. Ça se passe au sol ou à 10 mètres de hauteur. Mais je ne vais pas balancer tous les détails ici.

Ça grimpe, ça vole, ça tombe, ça flambe, ça fume, ça rebondit...

On n'est pas vraiment dans la danse, ni dans le cirque, ni dans l'acrobatie. On est dans tout ça à la fois. Boris Gibé est seul en scène, mais a toute une équipe en coulisse, qui tire les ficelles, au sens propre comme au figuré. Il a commencé à préparer L'Absolu en 2008. Ils ont lancé les répétitions il y a près de 2 ans. Il a travaillé avec ses techniciens et des chercheurs sur les différents éléments pour nous bluffer : l'eau (il y en a à 12 mètres du sol), l'air, le feu. Tant



et si bien que tu passes ton spectacle à te demander : « Mais... comment ils font ça ?! C'est sur-réaliste ! » Champs magnétiques, électricité statique, particules de carbone... Le silo devient un gouffre sans fond. On s'y perd. Moment de grâce... mais attention, c'est pas fun, fun. C'est gracieux mais c'est tendu. On est dans une presque obscurité tout le long du spectacle, dès l'entrée qui se fait silence dans la pénombre. Ambiance. La musique, les lumières, les noirs et la voix off ménagent une atmosphère encore plus angoissante. Une plongée dans le vide pour Boris mais aussi pour le spectateur. L'expérience est physique pour tout le monde. On encaisse.

La compagnie Les choses de rien sortent de résidence à Besançon. Les deux scènes (la scène nationale de Besançon) ont eu le courage d'accompagner ce projet fou qui joue pour la rentrée de leur saison. C'est en ce moment les premières représentations et quelque chose me dit que L'Absolu va faire du bruit.

En plus, pour approfondir le sujet, tu peux aller dans la médiathèque juste à côté, où tu trouveras deux expositions : l'une pour découvrir les coulisses de la création de L'Absolu, et l'autre autour de Marc Antoine Mathieu, auteur de bande-dessinée, dont l'univers kafkaïen a inspiré Boris Gibé pour la création. L'entrée est gratos et on se balade au milieu des bouquins de la médiathèque. Y'a pire comme ambiance. Ça joue jusqu'au 28 octobre à Besac, il reste de la place. Vas-y.

En philosophie, l'absolu désigne ce qui existe indépendamment de toute condition de temps, d'espace et de connaissance. La tour cylindrique en tôle argentée qui s'élève dans la cour intérieure de la médiathèque Pierre Bayle à Besançon nous donne effectivement une idée ou plutôt une image de l'absolu, tant elle semble émerger tout à la fois d'ailleurs et de nulle part, champignon incongru ou saxifrage qui aurait brisé le pavé. A la façon du monolithe de *2001 L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, elle tient du totem de fer et de la tour de Babel extraterrestre. Cette étrange architecture nommée le Silo est l'écrin conçu pour abriter la centaine de spectateurs de la nouvelle création de Boris Gibé, artiste associé des 2 Scènes. La relation scène-salle s'en trouve bouleversée : les sièges se répartissent sur quatre étages en colimaçon, autour d'une piste circulaire, la forme reine des arts du cirque. Nous sommes au bord du vide.

Ce « huis-clos spectaculaire et absurde » se veut expérience. La découverte du lieu et la montée des marches dans la pénombre aiguisent déjà la perception et créent une forte attente. Nous sommes entre deux infinis, deux néants : le ciel bouché et le sol crevé. Au bord d'une clepsydre métaphysique. Avec cette proposition, Boris Gibé fait de l'œil à Andreï Tarkovski et adopte son point de vue tragique : « L'homme au départ n'est que néant, son



existence est absurde, dénuée de sens.» Cela commence au-dessus de nos têtes. Une voûte de plastique retient un monde : du liquide séminal ou amniotique, tel une Pangée, forme des continents en mouvement et fait apparaître un être qui va brutalement tomber. Ange pendu au bout de son cordon ombilical trans-humain, il évolue. Nous n'en dirons pas plus tant la fascination tient aux belles images abstraites, quasiment vingt-quatre par seconde, ce qui permet toutes les lectures. Il suffit de savoir que, comme chez le cinéaste russe, cet univers privilégie la lenteur, le rituel et la mystique : tout ici se joue en suspension, en immersion, en apparitions-disparitions, avec des trouvailles nombreuses et vraiment spectaculaires.

L'œil est ravi. Le circassien Boris Gibé, artiste associé des 2 Scènes, concepteur et en même temps interprète époustouflant de cette proposition existentialiste, nous l'avions déjà rencontré avec son compère Camille Boitel qui, comme lui, n'aime guère peser sur la terre. Dans *Les Fuyantes* et *Le Phare*, déjà il évoluait en hauteur, sur les murs ou le plafond. Sa compagnie, Les Choses de Rien, dit bien son amour de la légèreté comme manière délicate d'être au monde. Lorsque nous l'avons connu très jeune, en Corse, il affectionnait les bulles et les tissus aériens, deux moyens de transport poétique qui lui offraient, déjà, une navigation en apesanteur. L'espace de sa nouvelle proposition est particulièrement intéressant : sommes-nous sur Mars, sur Terre, au purgatoire ou dans un utérus ? Peu importe. Il s'agit comme chez Samuel Beckett ou comme dans *Le Sacrifice* d'Andreï Tarkovski d'affronter le vide et de savoir en finir. Sous le sable sombre, il y a matière grise, grain à moudre et belle réflexion sur le vide (miroir et interrogation). Les moments les plus forts sont ceux qui font apparaître l'humain : la difficulté d'aller jusqu'au bout, d'allumer la mèche. Il y a aussi *Summertime*, petite musique lancinante, ou ces mots auxquels nous nous raccrochons : « Et si en réalité, tu ne désirais pas tout ce que tu désires. »

Alors oui, il faut absolument aller découvrir cette forme vraiment nouvelle, ce cirque qui turbine ; une tentative visuelle de saisir les recoins obscurs de l'inconscient, un combat entre la rêverie, l'intellect et le corps. Le travail des lumières est superbe. Nous aimerions que le personnage soit à peine moins énigmatique, et les images plus resserrées mais nous savourons toutefois chaque ravissement du vortex. Boris Gibé peut faire siens ces vers de Henri Michaux : « Avec de la fumée, avec de la dilution de brouillard, je vous construirai des forteresses écrasantes et superbes. »